

# Les Amis de Juçaral



# Le bulletin

Bulletin d'information des adhérents de l'association "Les Amis de Juçaral"

**N°39**  
juillet 2007

## ÉDITORIAL

Le 1<sup>er</sup> semestre 2007 se termine et il est temps pour nous de vous donner quelques nouvelles de l'association.

Nous reviendrons un instant sur le débat initié à l'assemblée générale concernant le rallye et plus particulièrement l'aspect financier de cette journée.

Roger Guilloux est reparti vivre à Recife ; il sera un interlocuteur privilégié à présent dans notre travail, en relation avec le Centre Social car il a décidé de se mettre à la disposition de l'équipe des monitrices. Il nous livre son point de vue après quelques mois passés au Brésil et quelques visites à Juçaral.

Vous découvrirez également dans ce bulletin, la seconde partie d'un entretien entre le conseil d'administration et Branca lors de son séjour en France en octobre 2006.

Enfin, le 8 avril dernier, une petite délégation française a fait une courte halte à Juçaral le temps d'un dimanche. Michel, qui découvrait Juçaral, nous fait part de son témoignage.

Bonne lecture

Christophe Marquer

## ● SOMMAIRE

### ÉCHOS DE JUÇARAL

Nouvelles récentes.....p. 1 & 2  
Pourquoi tout ça..... p. 3  
Entretien avec Branca.....p. 4 & 5

### MIEUX CONNAÎTRE LE BRÉSIL

Le soja vorace..... p. 6

### VIE DE L'ASSOCIATION

Touche pas à mon rallye ..... p. 7



## NOUVELLES DE JUÇARAL

**Roger Guilloux fait partie du conseil d'administration des Amis de Juçaral. Il habite à Recife depuis le début de cette année et a effectué plusieurs visites au Centre Social au cours des quatre derniers mois. Voici quelques informations toutes récentes qu'il nous donne concernant la vie du Centre.**

### □ ACTIVITÉS EN DIRECTION DES FAMILLES

Étant donné la précarité de bon nombre de situations familiales, j'avais cru bon de rechercher des moyens visant à consolider la vie de couple. Depuis une quarantaine d'années, il existe au Brésil une structure non confessionnelle, «l'école des parents», qui organise des formations auprès de couples.

Les réactions à ma proposition ont été très éclairantes. «Ça va pas marcher ... Vu les hommes qu'on trouve ici, la vie de couple ne nous intéresse pas ... Ils sont nuls ! ("eles não prestam !") ... Et nous, on vit mieux depuis qu'on est séparé [1] ... Quand on est marié, ils nous interdisent de sortir sauf si c'est pour faire le marché. Ils pensent que la place de la femme c'est à la maison pour s'occuper du ménage, des enfants et des repas. ... Ils n'ont aucune envie de vivre leur vie avec la même compagne ... et nous non plus d'ailleurs.» J'étais apparemment à côté de la plaque !

[ suite page suivante ]

[1] C'est le cas de la grande majorité des monitrices présentes à la réunion.

Il ressort donc que la famille nucléaire n'est ni une réalité ni un idéal. La famille est un ensemble fragile où le seul élément stable est la mère et, à un moindre degré, les grands-parents comme le montre un coup d'œil rapide sur les noms de famille des enfants qui fréquentent la crèche et la maternelle : la majorité porte le nom de la mère, vient ensuite le nom de famille de l'un des grands-parents et en troisième lieu, le nom de famille du père ; quelques-uns n'ont même pas de nom de famille !

Pour intéresser les parents à l'éducation de leurs enfants, il faut donc rechercher d'autres approches, partir, par exemple, d'activités très concrètes auxquelles ils accepteraient de participer. Nous avons évoqué les activités suivantes : le projet du poulailler, le jardin potager, des activités avec les enfants aux côtés des monitrices, des opérations culinaires. Nous allons poursuivre notre réflexion.

## □ CONVENTION AVEC LA MUNICIPALITÉ DU CABO

Elle vient d'être signée (le 15 mai 07). Le montant mensuel de cette Convention s'élève à 11 120 reais <sup>[1]</sup> (dont 6.564 pour le paiement des 20 monitrices). Le premier versement devrait avoir lieu au cours de la troisième semaine de mai. Les versements correspondant au mois de février, mars et avril seront étalés sur les 6 mois à venir.

Comment ces monitrices ont-elles fait pour faire face à leurs dépenses au cours de ces quatre premiers mois de l'année ? De quoi ont-elles vécu ? D'activités complémentaires, de l'argent que leur donnent leurs familles, leurs ex-maris pour certaines, des crédits qu'on leur accorde dans les commerces où elles font leurs achats. Cette année, elles

n'ont pas souhaité puiser dans la subvention que nous leur envoyons.

## □ PROJET DE CYBERCAFÉ

Lors de ma visite du 15 mars dernier, nous avons abordé ce sujet. Il s'agissait en fait de reprendre un projet de diffusion de l'outil informatique présenté par une autre association de Juçaral, l'ADJAC en 2005 et pour lequel notre association avait accordé une aide financière ponctuelle de 500 euros destinée à la construction d'une salle informatique. Malheureusement l'ADJAC n'a pas été en mesure de mener à bien ce projet.

Le Centre a accepté de le reprendre à son compte : il s'agissait tout simplement de faire fonctionner en autonomie financière, un cybercafé. La familiarisation avec l'outil informatique se ferait «sur le tas». L'une des nouvelles monitrices a une bonne pratique de l'informatique, le fils aîné de Branca également, et, après discussion, il s'avère que certains jeunes qui vont au lycée à Vitoria, utilisent de temps à autre cet outil dans les cybercafés de cette ville. Les monitrices en perçoivent la dimension éducative autant pour elles que pour les enfants et les jeunes de Juçaral.

Deux mois plus tard, le 15 mai, la situation avait beaucoup évolué. Il y a maintenant quatre projets de cybercafé. Deux d'entre eux sont déjà bien avancés et devraient entrer en fonctionnement en juin prochain. Les responsables sont des personnes du Cabo et de Vitoria qui semblent disposer des capitaux nécessaires pour mener une telle entreprise. Il y a une véritable demande à Juçaral comme partout ailleurs au Brésil pour l'accès à Internet, notamment de la part des jeunes de moins de 20 ans. Cette demande s'explique tout d'abord par le fait que pratiquement toutes les écoles sont équipées d'ordinateurs et certaines d'un accès à Internet et ensuite par le fait que la très grande majorité de ces jeunes ne dispose pas d'ordinateur et encore moins d'accès à Internet à la maison en raison du coût très élevé (à partir de 45 euros avec l'ADSL par exemple) alors que l'heure d'Internet dans un cybercafé coûte entre 40 et 70 centimes d'euro.

Selon la personne qui, pour le Centre, s'occupe de ce projet, il y a de la place pour



De gauche à droite : Branca, directrice du Centre Social, Christophe Marquer, Président des Amis de Juçaral, Carlos, Colette Catta et Damião, le fils adoptif de Colette

deux cybercafés tout au plus à Juçaral. Ce qui change les données en ce qui concerne le projet qu'avait envisagé le Centre. Pour l'instant il s'agit de suivre l'évolution des deux projets qui doivent bientôt démarrer. Le Centre va également prendre contact avec le Comité de Démocratisation de l'Informatique (CDI) créé en 1994 et qui dispose actuellement de près de 400 Escolas de Informática e Cidadania dont certaines dans l'Etat du Pernambuco. Il y a certainement là un créneau à explorer.

## □ EFFECTIFS ACTUELS

160 enfants dans la crèche et la maternelle et 35 en activités de soutien. La diminution du nombre d'enfants dans la crèche par rapport aux années précédentes est due en partie à la modification de la loi. La maternelle ne peut accueillir que des enfants de moins de 5 ans et 9 mois, auparavant elle accueillait des enfants jusqu'à l'âge de 6 ans.

## □ ESTIMATION DU COÛT DE LA NOURRITURE FOURNIE PAR LA MUNICIPALITÉ CHAQUE SEMAINE AU PRIX DU MARCHÉ

Cette question du coût des repas fournis quotidiennement par la municipalité aux enfants du Centre nous permet de mieux apprécier la participation des pouvoirs publics aux activités du Centre Social. Comme le dit Branca dans l'entretien publié dans ce bulletin, il est difficile de donner une réponse significative. La municipalité a indiqué que cette participation s'élevait à 8 centimes d'euro par enfant et par repas. Mais la mairie reçoit ces aliments par le biais du gouvernement



La petite école accueille 120 enfants chaque jour

<sup>[1]</sup> 1 euro = 2,70 reais / 11 120 reais = 4120 euros

fédéral et bénéficie donc de prix fortement subventionnés et non soumis aux différents impôts. Pour nous permettre de nous faire une idée du coût réel de cet appui, nous nous sommes demandés combien coûteraient ces aliments si le Centre devait lui-même les acheter auprès de fournisseurs locaux. Pour réaliser cette enquête, nous sommes allés au marché de Vitoria et avec la liste des aliments fournis par la municipalité

[2], nous avons relevé les prix et nous avons appliqué une réduction de 30% correspondant à ce qui pourrait être obtenu dans le cas d'achat en grande quantité. Nous sommes arrivés à une somme mensuelle de 3500 reais soit environ 1.300 euros.

[2] Plus de 20 types de produits (riz, pâtes, haricots, légumes, fruits, lait, aliments pour bébés, etc.



Depuis plus de vingt ans des liens forts nous unissent à Juçaral.

## POURQUOI TOUT ÇA ?

**Pourquoi le jus de pomme et ces 12000 bouteilles ? Quel intérêt ? Pourquoi le cidre et pourquoi les rallyes ? Ces kilomètres à pied ont-ils un sens ? Pourquoi une telle solidarité le samedi, à suer, à « caoser » ? Pourquoi autant de temps consacrés par certains à ce « petit » village (6000 habitants, tout est relatif au Brésil) ? Michel Ramage nous livre son point de vue.**

Pourquoi tout cela ? Eh ! bien pour comprendre, il suffit de partir à l'aventure (enfin guidés par Christophe) sur une piste, seul accès à Juçaral qui semble désirer ainsi conserver son authenticité et sa singularité (un bus, de la poussière, de la chaleur, et beaucoup de secousses...).

Dans son écrin de cannes à sucre, les premières maisons en terre, ses ruelles « accidentées », les habitants aux regards aussi stupéfaits que paisibles, prêts à l'hospitalité d'un jour, et nous voilà enfin sur ce lieu magique, tant évoqué par Lénice, nom maintes fois égrené au rythme de nos rencontres, mais sans réel sens, à part cette douce musique phonétique d'un slogan presque publicitaire... « les amis de Juçaral », ah ! c'est « pour les amis de Juçaral... » ah ! ouais je connais... ». Eh ! bien non, on ne connaît

pas réellement, sans y mettre par chance les pieds, et d'être plongé dans ce village intemporel, avec cette atmosphère à bien des égards spirituelle... Accueil convivial et fraternel.

Personnage haut en couleur, Colette, nous attend sereinement. Ses paroles, ses mots simples, posés, mais si justes, ne peuvent qu'éveiller nos petites consciences si futiles parfois, aux préoccupations bien matérielles. Belle rencontre qui ne laisse pas indifférent, qui en peu de temps laisse un goût de « pas assez », fait relativiser et réfléchir sur nos propres existences ... (rencontre riche et spirituelle qui n'a d'égale que celle de Pierre Demoulière...). Une belle leçon de vie avec pour premiers principes : simplicité, humilité, et respect de l'autre quelque soit son parcours, ses difficultés (la richesse n'est sans doute pas où on pense... a fortiori dans le contexte social et économique actuel, mais chut ! pas de politique).

La visite des locaux (la crèche, l'école) donne du sens désormais à la « cotisation » (au passage, j'espère que je suis à jour!) et aux différentes activités orchestrées d'une main de maître par Christophe à Rennes (Monsieur le président, chapeau bas). Echelle et rapport au temps différents, souvenirs évanescents d'une journée aux sensations fortes : les rires des enfants croisés, la montée sym-

bolique du rocher du Piment (ce n'est pas Solutré, mais presque, voire mieux), le sourire comme moyen de traduction pour détourner la barrière de la langue (dire qu'historiquement le Brésil aurait pu être français...), le sympathique Tony aux commentaires dithyrambiques, Branca fière, à juste titre, de présenter son centre, un repas partagé, des regards comblés de bonheur lors de la remise par Christophe des maillots de foot et des ballons aux jeunes du village, de jeunes animatrices étonnées par tout le matériel apporté (pressées déjà de s'imaginer jouer avec les enfants dès le lendemain...), le plaisir émouvant de cet adolescent avec un simple tee-shirt offert, les villageois si pauvres mais accueillants, prompts à faire visiter leurs humbles demeures de coupeurs de cannes ... Donc, pourquoi ? ... parce que ... le mot « amis » prend toute sa valeur et son sens... parce que Juçaral...

Un voyage au Brésil vraiment super dans son ensemble et « équilibré » dans ses multiples découvertes, avec également une partie touristique, aspect et atout à ne pas oublier dans ce pays ... mais ceci est une autre histoire et non l'objet de cet article... Merci encore Christophe ! au fait je suis déjà prêt pour de nouvelles aventures et rencontres...

**Michel Ramage** (un des petits touristes français de Pâques...)



La petite remise officielle des nouveaux maillots

## ENTRETIEN AVEC BRANCA

**Dans cette deuxième partie, quatre thèmes vont être abordés, le projet d'élevage de poulets, l'aide alimentaire apportée par la municipalité, les difficultés de gestion du budget et le changement de statut des monitrices.**

### ❑ L'AIDE ALIMENTAIRE APPORTÉE PAR LA MUNICIPALITÉ DU CABO

(rappel : afin d'inciter les parents à envoyer leurs enfants à l'école, le gouvernement offre un repas par jour aux enfants.)

Branca – Le camion apporte les aliments chaque semaine, le mercredi. On nous apporte de tout : du riz, des haricots, des pâtes, des flocons d'avoine, de la maëzena, de la farine de maïs, beaucoup de lait, des biscuits, de la bouillie, des légumes et des fruits et un peu de viande. Ce que la municipalité met à notre disposition permet à chaque enfant de faire un vrai repas chaque jour.



La question d'une alimentation de qualité est toujours d'actualité pour de nombreuses familles

### Rédaction – A combien revient le coût du repas pour la municipalité ?

Branca – Vous m'avez déjà posé cette question plusieurs fois ! C'est pas facile d'y répondre parce que la municipalité reçoit des subventions importantes de l'Etat pour ces achats. Le chiffre qu'ils m'ont donné en 2006 c'est 0,20 real par enfant (soit environ 7 centimes d'euros !). Mais si je devais acheter ces aliments au marché de Vitoria, je ne sais pas ... On va faire l'étude. Je vais demander à Roger de s'en occuper [1] !

### ❑ LES DIFFICULTÉS DE GESTION DU BUDGET DE CENTRE

**Rédaction – En 2006, par exemple, les premiers versements correspondant à la convention passée avec la municipalité (qui prend en charge les deux tiers des salaires) n'ont été versés qu'à partir du mois de juin. Comment faites-vous pour survivre ?**

Branca – On se débrouille ... cette année, avec la subvention des Amis de Juçaral ! On a avancé une partie des salaires – 100 reais par personne (36 euros). Mais elles savent que cet argent finit par arriver. On demande aux commerçants de nous faire crédit.

Cette attitude des monitrices, qui continuent à travailler alors que les salaires n'arrivent pas, ça montre à la communauté et à la Municipalité le degré d'engagement et de solidarité qui existe entre nous.

La mise en place de cette Convention est toujours longue. Comme il s'agit de programmes annuels, il faut recommencer toutes les formalités chaque année, la municipalité fait ses contrôles et cela peut prendre beaucoup de temps, parfois on nous demande de refaire certains documents, nous sommes convoqués à des réunions, etc. etc. Je pense que ce sera plus rapide en 2007.

### ❑ LE CHANGEMENT DE STATUT DES MONITRICES

Branca – Les monitrices ont dû changer de statut pour des raisons financières : les sommes versées par la municipalité et par les Amis de Juçaral étaient insuffisantes pour maintenir un statut de salarié. Elles ont donc accepté le statut de volontaires rémunérées (qui implique un contrat annuel, une rémunération qui peut être inférieure au salaire minimum - ce qui n'est pas le cas pour les monitrices - et des prestations sociales plus limitées).

Elles ont accepté ce changement sachant qu'il n'y avait pas d'autre solution. Elles savent que le Centre Social n'est pas une entreprise. En fait toutes les monitrices sauf une sont restées au Centre Social.

### ❑ LE PROJET D'ÉLEVAGE DE POULETS

Branca – Quand les gens veulent acheter un poulet, ils vont à Vitoria. Il n'y a pas de marché à Juçaral, juste quelques endroits qui vendent occasionnellement des poulets mais très peu. Il y a quelqu'un qui m'a dit que si notre projet se réalise, il achèterait nos poulets. Si les gens découvrent que nous allons vendre des poulets, ils nous donneront la préférence parce qu'ils pourront se rendre compte de la qualité de notre produit.

### Rédaction – Qui s'occuperait de l'élevage ?

Branca – Certaines monitrices sont intéressées (en dehors de leur temps de travail à la crèche). On pense aussi impliquer certains parents.

### Rédaction – Auriez-vous un appui de la municipalité ?

Branca – On peut disposer d'une aide du Secrétariat à l'Agriculture et du Secrétariat à l'Action Sociale. La municipalité peut nous envoyer un technicien agricole. A Juçaral même, il y a un technicien qui travaille pour la municipalité.

**Rédaction – Est-ce que ce projet n'aurait pas davantage sa place dans le cadre d'une action d'amélioration de l'alimentation et donc de la santé que dans le cadre d'une recherche de financements complémentaires pour le Centre ?**

Branca – Mon projet est déjà prêt. Je vais l'envoyer aux deux secrétariats pour qu'ils l'examinent.

[1] NDLR : d'après une première approche, le coût des achats à Vitoria, la ville la plus proche, s'élèverait à 1300 € (voir page 3)

**Rédaction – Vous avez déjà fait une étude des coûts pour lancer ce projet. En ce qui concerne les possibilités d'emprunts, de type micro-crédits par exemple, avez-vous pris contact avec des institutions spécialisées dans l'appui à ce type de projet ?**

Branca – Pour lancer le projet, nous aurons besoin de 4500 à 5000 reais ( 1650 à 1800

euros). Ceci inclut le prix des poussins (il est prévu de commencer avec 200 poussins), de l'alimentation jusqu'aux premières ventes de poulets et des installations. Je vais envoyer cette proposition aux deux Secrétariats pour qu'ils l'examinent et qu'ils l'améliorent. Je sais aussi que je peux compter sur le père d'un enfant de la crèche. Il est maçon et il nous aidera dans la construction du poulailler.



Une photo que l'on pourra bientôt prendre à Juçaral ? Peut-être si le projet de Branca se met en place...

## LETTRE DE COLETTE

**Notre association a comme objectif de soutenir le Centre Social de Juçaral, créé - il y a déjà 25 ans ! - par Colette. Si Branca en assure depuis plusieurs années la direction, Colette vit toujours à Juçaral et est l'âme de l'Arche de Noé, petit lieu de vie pour adolescents qu'elle accueille à titre personnel. Elle nous donne ici des informations et ses réflexions sur le Brésil et Juçaral.**



Chers Amis,  
Voilà ! Nous entrons en hiver alors que vous commencez votre été. C'est pour vous l'espérance de vacances proches, méritées par des succès aux examens,

qui préoccupent autant, sinon plus, les parents que les élèves. Ici, la grève des professeurs dans l'Etat de Pernambuco n'aide pas à l'amour des études. A cause d'elle, les autobus du soir n'existent plus pour les collègues de l'état, et les élèves de fac qui étudient le soir doivent trouver des amis pour les héberger la nuit.

Nous avons été « contemplés » [sollicités], comme on dit ici, pour recevoir des cours professionnels pour les jeunes, une quinzaine chaque fois. En ce moment, ils suivent un cours d'agronomie, théorie et pratique, dans notre potager. Nous avons ainsi de bons contacts avec les professeurs.

Une bonne nouvelle : Nous allons enfin terminer la « Maison des Hôtes » commencée il y

a plusieurs années et dont Dominique Mercier fut l'initiateur. Je suis contente de pouvoir le remercier ici spécialement, car il nous a tellement aidés ! Mais un merci formidable aussi à la «Goutte d'Eau» qui s'intéresse et s'enthousiasme pour nos travaux et à tous les amis qui soutiennent notre action ! Très probablement, au mois de juillet, nous pourrons recevoir les premiers hôtes !

Nous avons reçu une jeune fille d'Autriche, très intéressée par le « social » et connaissant déjà plusieurs coins du Brésil, si différents les uns des autres ! Elle a été charmée, bien sûr, par le paysage magnifique, mais est restée bouleversée du contraste entre cette beauté de la nature et « l'enfer de la canne ». Ces passages marquent !

Et vous avez sans doute entendu parler de la guerre affreuse dans une des favelas de Rio de Janeiro. Les coups de feu entre les bandits et la police souvent atteignent des innocents, même des enfants. Et il paraît que cette favela, il y a quelques 20 années, était un bon faubourg de classe moyenne !

Cela me fait penser à l'avenir de Juçaral, apparemment si beau et calme, mais où les

jeunes se livrent maintenant très tôt à l'alcoolisme, à la prostitution, à la drogue, à la violence. Plus que jamais je pense à la nécessité d'avoir l'Arche de Noé. Elle fait ce qu'elle peut, avec vous, pour que les jeunes trouvent ici de quoi préparer un avenir sain, équilibré, conscient...et qu'ils puissent à leur tour lutter contre « le mal », comme disait un article que je viens de lire.

Merci de nous aider comme vous le faites, avec fidélité et générosité.

La vieille Colette et son équipe vous envoient un « grande abraço ».



Colette au milieu de quelques-uns des voyageurs du mois d'avril

## UN SOJA... VORACE !

**L'Amazonie est de plus en plus convoitée pour la culture du soja, au détriment des populations locales et de l'environnement. Extraits de deux articles qui tentent de faire le point sur la croissance effrénée de la culture du soja qui, rappelons-le, sert majoritairement à nourrir... nos animaux d'élevage.**

### ❑ L'AMAZONIE, BIENTÔT UN VASTE CHAMP DE SOJA ?

Les champs de soja progressent. L'Amazonie brésilienne se transformera-t-elle un jour en un vaste champ de soja, travaillé par une poignée d'ouvriers agricoles ? La situation sur le terrain est alarmante : ces trois dernières années 70 000 km<sup>2</sup> de forêt y ont été détruits en partie au profit du soja.

Jusque dans les années 1980 le soja était quasi exclusivement cultivé dans le sud du Brésil dans des zones déjà très déboisée pour les besoins de l'agriculture. Dans les années 1990, le Brésil a entamé le sacrifice d'une partie importante de son Cerrado, une savane typique de cette région du monde. Depuis quelques années la déferlante du soja a atteint l'Amazonie. D'ici peu, le Brésil devancera les États-Unis et deviendra le premier producteur mondial de soja. La progression de cette culture vouée, pour l'essentiel, à l'exportation est fulgurante. Théoriquement le Brésil pourrait y consacrer quelque 100 millions d'hectares. La superficie consacrée au soja devrait être quintuplée. À lui seul, l'État brésilien du Mato Grosso, dans le sud de l'Amazonie envisage de consacrer 40 millions d'hectares à la culture du soja.

### ❑ Des feux de forêt

Chaque année d'innombrables feux de forêts sont allumés pour faire place à la culture du soja. Sur le terrain brûlé, toute une vie végétale et animale s'arrête. Cette culture industrielle intensive en engrais est à elle seule responsable de 25 % de l'utilisation de pesticides dans le pays. La pollution des rivières et de la nappe phréatique devient chaque jour plus importante. Les routes construites dans la forêt fragmentent le tissu forestier et facilitent les activités d'extraction. La route BR 163 (1700 km) traverse l'Amazonie du nord au sud. Au Mato Grosso,

cette route est asphaltée depuis 2002. De part et d'autre du ruban asphalté on parle d'une perte de 57 % du couvert forestier. Dans les zones non encore asphaltées le taux de déforestation est inférieur à 9 %. La culture du soja ne profite pas à l'emploi dans la région. Une ferme industrielle, hautement mécanisée, est exploitée par à peine trois travailleurs agricoles pour 1000 ha. Une exploitation agricole familiale fonctionne avec un travailleur pour 9ha ; 20 millions d'hommes et de femmes habitent l'Amazonie brésilienne dont 180 000 autochtones. La constitution brésilienne garantit aux peuples autochtones le droit de la propriété de leurs territoires traditionnels.

*(Source : Dossier Greenpeace Été 2006)*

### ❑ LA COLÈRE DU SOJA.

Hier encore, grâce au soja le Mato Grosso était le nouvel eldorado du Brésil. Aujourd'hui, (juillet 2006) c'est la crise. Les gros agriculteurs ont organisé des dizaines de barrages et bloquent les routes de la région. Pourtant les cours de l'oléagineux ne se sont pas effondrés et les marchés extérieurs sont toujours demandeurs. Pour les manifestants : « c'est la faute à Lula et à sa politique monétaire. Le Real est trop haut et le dollar trop bas, c'est cela qui nous ruine. ».

Le Mato Grosso est le premier producteur et le premier exportateur de soja au monde (18 millions de tonnes cette année). Il est également le premier producteur de coton du Brésil et compte le plus grand nombre de bovins du pays avec près de 29 millions de têtes. L'agriculture et l'élevage représentent 70 % de la production de la région. Jusqu'en 2005 elle avait connu une croissance 10 fois plus rapide que celle du reste du pays. Pâturages et terres cultivées n'occupent que 8 % de la surface totale de l'État. Au sud, il y a les zones inondées du Pantanal et au nord c'est la lisière de l'Amazonie. Au début des années 1980 tout le monde avait

compris que le Cerrado était un lieu idéal pour l'exploitation agricole mécanisée. On a donc commencé à y planter du soja. De nombreux colons furent incités par le gouvernement de l'époque à y cultiver des lots de 400 ha relâchant ainsi la pression démographique sur les terres du sud du pays.

La route de B.R. 163 va de Cuiaba à Santarém ; elle a déclenché une vague d'exploitation sauvage de la forêt sur une profondeur de 30 à 50 km tout au long de son parcours. La forêt a perdu 15 % de sa superficie. Début juin 2006 Lula a finalement donné son feu vert pour le déboursement du milliard de Reals nécessaires pour asphaltier la BR. 163 mais aussi pour maîtriser le développement de ses rives, pour organiser l'occupation des sols, délimiter les zones de développement et celle de préservation.

*(Le Monde 15 juillet 2006)*



L'association Greenpeace défend les populations locales

## TOUCHE PAS À MON RALLYE ?

**Le dernier Rallye pédestre de mai 2006 avait rassemblé environ 600 marcheurs... Pourtant, du fait de charges importantes, le bénéfice de la journée ne s'élève qu'à 844 €, soit moins de 10% de la recette...**

Lors des rallyes précédents, en 2002 et 2004, nous observions 19 ou 22% de résultat (allant même jusque 37% en 2000 !). Pouvons-nous nous contenter de conserver moins d'un euro sur 10 recueillis ? Le conseil d'administration de l'association a décidé de se pencher sur le rallye.

L'organisation d'un tel évènement répond à, au moins, deux objectifs : **faire la fête ensemble** et **recueillir des fonds** pour le Centre Social. Si l'on se fie aux réactions des participants, nous réussissons bien sur ce premier point : les participants au Rallye apprécient la fête du soir, et tout particulièrement de se retrouver ensemble.

### ❑ QUELQUES RÉFLEXIONS

Reste la question de l'aspect financier de la journée. L'essentiel des dépenses vient du repas du soir. Dans un premier temps nous allons faire le maximum pour réduire les dépenses sans réduire la qualité : par exemple, nous avons envisagé de mettre sur pied une équipe de bénévoles pour faire des grillades... et ainsi économiser une part du budget traiteur.

La location d'une salle apparaît incontournable dans la mesure où, entre les participants et les organisateurs, ce n'est pas moins de 700 personnes qu'il faut accueillir !

Nous étudions aussi les différentes solutions pour augmenter légèrement les recettes. Nous souhaitons pouvoir dégager un résultat de 3300 €, soit l'équivalent de deux mois de notre participation à la vie du Centre Social. N'hésitez pas à nous faire connaître vos propositions ; nous sommes ouverts à toutes suggestions. **En attendant, notez dès à présent la date du 11 mai 2008 pour la prochaine édition du Rallye !**



Le contrôle de «La Belle et la Bête» : quelle superbe mise en scène !



Les personnages et le décor d'Aladin ont accueilli les marcheurs



Z'ont pas l'air de s'ennuyer ceux-là ! On les retrouverait en 2008 que ça m'étonnerait pas !

## ADHÉSION

Depuis 20 ans, avec vous, nous unissons nos efforts de soutien aux différentes activités du Centre Social de Juçaral qui accueille quotidiennement près de 240 enfants à la crèche et à la petite école. Par votre adhésion, vous contribuez à pérenniser notre action.

ADHÉSION\* INDIVIDUELLE : 30 EUROS

ADHÉSION\* FAMILIALE : 45 EUROS

Vous pouvez également effectuer un don de soutien du montant que vous souhaitez.

Je soussigné(e)

Nom

Prénom

Adresse

Téléphone

mail @

**souhaite adhérer / renouveler mon adhésion à l'association «les Amis de Juçaral»**

ADHÉSION\* INDIVIDUELLE : 30 €

ADHÉSION\* FAMILIALE : 45 €

EFFECTUE UN DON DE : €

Fait à

le : / / 2007

(Signature)

*\* L'abonnement au bulletin est compris dans le montant de l'adhésion.*

**L'association des Amis de Juçaral est habilitée à recevoir des dons. C'est ainsi que 66% de la somme versée aux Amis de Juçaral sont déductibles de vos impôts à concurrence de 20% de votre revenu imposable.**

**Ainsi un don de 45 € vous revient en réalité à 15 €. Nous vous enverrons un justificatif fiscal.**

**Règlement à adresser à :**

LES AMIS DE JUCARAL

Chez Marie-Thérèse MARQUER

15, rue Sophie Michel 35700 Rennes

ou

Chez Marie-Hélène COSTA

15, rue Gracieuse

75005 Paris



## CIDRE

Le samedi 5 mai dernier le cidre a été mis en bouteille à Palmyre chez Catherine et Michel Sauvée. Une quinzaine de personnes a participé à cette activité tout ou partie de la journée.



## JUS DE POMME 2007

Le calendrier du jus de pomme 2007 a été fixé lors du dernier conseil d'administration de l'association, le 12 juin. Tous les adhérents, leurs amis et les amis de leurs amis sont invités à participer à cette activité, la plus importante de l'année. Nous

indiquons le nombre de participants souhaités pour chaque jour. Notez déjà ces dates sur vos agendas.

**Samedi 13 octobre**

ramassage des pommes (entre 80 et 100 personnes)

**Vendredi 19 octobre**

pressage des pommes (entre 15 et 20 personnes)

**Samedi 20**

**dimanche 21 octobre**

fabrication du jus de pomme, embouteillage, mise en cartons (80 personnes passent chaque jour)

## MARATHON DE LA VIE

Plusieurs membres des Amis de Juçaral participent à l'organisation du Marathon de la vie entre Rennes et Piré-sur-Seiche. Pour tous renseignements si vous voulez courir ou donner un coup de main :

02 99 43 64 60

ou [www.marathondelavie.org](http://www.marathondelavie.org)

DIMANCHE  
16 septembre  
2007

Relais  
Marathon  
de la Vie

[www.marathondelavie.org](http://www.marathondelavie.org)

## LESAMISDEJUCARAL.ORG

Le site des Amis de Juçaral à nouveau disponible. Après une séance de remise à neuf notre site internet sera de nouveau consultable dans les tout prochains jours. À vos souris !

## ADHÉREZ !

Vous avez déjà adhéré à l'association des Amis de Juçaral, ou vous avez participé à ses activités. Si vous voulez encore mieux soutenir l'association, nous vous proposons d'adhérer pour l'année 2007. L'adhésion vous permet de recevoir le bulletin et d'être informé de toutes les activités. Bien sûr vous pouvez adhérer sans participer aux activités ; vous pouvez aussi participer à la fabrication du jus de pomme ou au rallye pédestre sans adhérer.

Rappelons ici que l'objectif des adhésions est de couvrir les frais de fonctionnement de l'association (c'est leur rôle !) permettant ainsi aux dons et aux revenus générés par les différentes activités d'être intégralement utilisés sur le terrain via les envois mensuels que nous assurons au Centre Social.